

## Bernard Murat : « Les théâtres ne peuvent pas faire des soldes tout le temps »

*Le directeur artistique du Théâtre Edouard-VII quitte la présidence du Syndicat national des théâtres privés.*

Metteur en scène et directeur artistique du Théâtre Edouard-VII, à Paris, Bernard Murat quitte son poste de président du Syndicat national des théâtres privés (SNDTP), qu'il occupait depuis février 2011, « pour laisser la place à la jeune génération ». Son successeur sera désigné d'ici à la fin mars.

### **Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant vos huit-années de mandat ?**

D'abord la survenue des attentats, notamment au Bataclan. Les salles de spectacle sont des lieux fragiles, car de paix, et des lieux emblématiques d'union. On ne sait pas pour qui vote le voisin, et pourtant on va être ému, on va rire ou pleurer en même temps. Il est attristant de constater que, aujourd'hui, une pièce « grave », si belle soit-elle, avec des comédiens connus, n'aura jamais le même succès qu'une pièce où les gens rient. C'est triste à dire, mais c'est ainsi. Depuis 2015, les gens, abreuvés non-stop d'informations anxiogènes, ont besoin de se détendre. Ils sont fatigués. Ensuite, Internet et les sites de vente de billets ont tout changé pour notre secteur. L'époque où il était compliqué de réserver, où il fallait s'y prendre à l'avance est révolue. Cette facilité d'achat est très positive. Désormais, les spectateurs réservent le matin pour le soir. Ça change tout. Mais cela engendre, aussi, des problèmes de production, car vous n'avez aucune visibilité sur le succès ou l'échec.

### **Quels sont les rapports du SNDTP avec ces sites de réservation ?**

Nous les avons tous rencontrés, ils connaissent nos problèmes, il y a, en général, une bonne intelligence entre nous. Mais il faudrait voir disparaître l'impossibilité pour le spectateur – sur certains sites que je ne citerais pas – de connaître son placement exact dans la salle. Le mécontentement se répercute sur les théâtres, alors qu'ils n'y sont pour rien.

### **En septembre 2014, le SNTTP a créé son propre site ([www.theatresprives.com](http://www.theatresprives.com)), en réaction à la montée en puissance de la vente en ligne. Ça fonctionne ?**

Pas trop mal. Mais je n'y crois pas vraiment, car la réservation en ligne est devenue un vrai métier et il est difficile de faire face à la puissance de feu des mastodontes tels que la Fnac. Et puis les théâtres privés sont, qu'ils le veuillent ou non, compétiteurs. Donc il est compliqué de gérer ce qui est mis en avant

sur notre site. Or, le syndicat est là pour aider tous ses adhérents.

### **En huit ans, comment ont évolué la fréquentation et les recettes des théâtres privés ?**

La fréquentation a une courbe ascendante, malgré quelques hoquets. Je reste émerveillé de voir qu'on a toujours de 2 % à 3 % au minimum d'augmentation chaque année. En revanche, le chiffre d'affaires a diminué. Aujourd'hui, il y a une pression, ni agréable ni juste, quand un site d'achat pousse à vendre du théâtre à tarif réduit. Il faut que cela reste la possibilité d'un théâtre, au jour le jour, en fonction de ses besoins. Nous devons raisonner tout le monde en expliquant qu'il est impossible que les théâtres fassent des soldes tout le temps. Il faut comprendre qu'à chaque spectacle, c'est Sisyphe. Un directeur sait, soir après soir, devant son ordinateur, combien il doit faire d'entrées pour être au-dessus de la barre de flottaison. C'est assez rare de gagner de l'argent. L'important, c'est d'équilibrer. Quand vous avez plusieurs théâtres – ce qui est malheureusement la tendance actuelle –, vous pouvez faire une économie d'échelle.

### **La concentration vous inquiète ?**

Cela n'est pas aussi catastrophique. Elle n'a pas conduit à la ruine du théâtre et n'a pas nui à la diversité artistique.

### **À la rentrée 2018, vous vous êtes alarmé de l'«obsolescence prématurée» des pièces, liée notamment à une offre de spectacles devenue pléthorique. Est-ce tenable ?**

Au regard des chiffres de la population du Bassin parisien, oui, cette offre est tenable. Et puis les tournées fonctionnent très bien. Mais on pourrait en réaliser davantage. Le problème est qu'elles n'emmenent qu'environ 5 % des spectacles produits. Les spectacles chers ne se vendent plus, parce que les collectivités ont moins d'argent qu'auparavant pour la culture. Alors, il y a l'aventure tentée par le producteur Pascal Legros : signer une convention avec des villes pour leur assurer une programmation à l'année sans qu'elles aient à acheter les spectacles. Le producteur-tourneur prend tout à sa charge, sauf la salle, et encaisse une grande partie de la recette. Une vingtaine de villes sont concernées et elles ne s'en plaignent pas.

### **Sur l'éternelle question des relations entre théâtre public et théâtre privé, pourquoi ne pas reconnaître qu'il s'agit de deux secteurs aux missions différentes ?**

Tout le monde vit, tout le monde y arrive. On pourrait diffuser davantage, mais le théâtre public considère qu'on diffuse déjà suffisamment, voilà. Bon nombre de spectacles créés dans des petites salles, qui n'ont pas les moyens d'organiser eux-mêmes leur tournée, auraient besoin de trouver une seconde vie. Nous aimerions avoir accès à davantage de théâtres publics : pas les CDN [centres dramatiques nationaux], mais les scènes nationales. Nous ne travaillons qu'avec 20 % d'entre elles. La bonne mesure serait d'inciter à une émulation -entre secteur public et secteur privé sur des projets ambitieux, avec des coproductions. Cela permettrait de monter des spectacles en partageant le risque et en réalisant un grand nombre de représentations en région. On peut rêver de ça.

### **Le Théâtre de la porte Saint-Martin est l'un des rares à programmer, chaque saison, un spectacle issu du théâtre public. Est-ce reproductible ?**

C'est peu courant, parce qu'il y a des problèmes techniques. Paris compte beaucoup de théâtres, mais beaucoup sont peu pratiques, manquent de cintres, de dégagements. C'est une difficulté pour accueillir des grands spectacles. La Porte Saint-Martin a un plateau merveilleux.

### **Dany Boon, Michèle Laroque, François Berléand... Pour cette rentrée 2019, les théâtres privés affichent une longue liste de « têtes d'affiche ».**

Le vedettariat peut aider, mais il n'est pas une garantie de succès. Le plus important, c'est l'histoire racontée. Regardez la réussite d'Edmond, sans comédiens connus. J'en suis très heureux.

Sandrine Blanchard

### **Les théâtres privés en quelques chiffres**

**80 %**

de l'activité théâtrale privée parisienne est représenté par le Syndicat national du théâtre privé (SNDTP) qui regroupe 26 producteurs-tourneurs et 62 théâtres (59 à Paris et 3 en province, à Lyon, à Bordeaux et à Nantes), soit 32 500 fauteuils.

### **4,1 millions**

En 2018, les théâtres privés parisiens ont accueilli 4,1 millions de spectateurs pour 30 400 représentations. Le chiffre d'affaires a atteint, en 2016, 251 millions d'euros (billetterie et autres ressources) pour l'ensemble des adhérents du SNDTP.

### **26 euros**

Le prix moyen d'une place est passé de 30 euros en 2011 à 26 euros en 2018.

### **100 000**

Le dispositif « moins de 26 ans », soutenu par la Mairie de Paris et l'Association pour le soutien du théâtre privé (ASTP) depuis 1999, permet chaque année la vente d'environ 100 000 places à 10 euros.

### **9 200**

La diffusion en région a atteint, en 2017, 9 200 représentations pour 2,1 millions de spectateurs (+ 22 %) et un chiffre d'affaires de l'ordre de 52 millions d'euros.